Projet-pilote de la CRÉ Montérégie Est
PARSIS 2012-2016 et de l'entente en égalité

RAPPORT DE L'ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES RÉALISÉE DANS LE CADRE D'UN PROJET D'ATELIERS CULINAIRES AUPRÈS D'UNE CLIENTÈLE VULNÉRABLE D'UNE SOUPE POPULAIRE

Présentée par : Annie Adam

Intervenante communautaire aux Cuisines Collectives de la Montérégie,

en partenariat avec les organismes Relais-Femmes et Partage Notre-Dame

Granby, décembre 2015

TABLE DES MATIERES

Mise en contexte liminaire 3

Introduction 4

1. L'ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES (ADS) 5

2. LE PROJET 6

- **1.1. CUISINES COLLECTIVES DE LA MONTÉRÉGIE** 6
- **1.2. LE PARTAGE NOTRE-DAME** 6

3. LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DU PROJET 9

- **4.1. LES ATELIERS** 9
- **4.2. LE RECRUTEMENT** 9
- **4.3. LES GROUPES D'ATELIERS** 9

4. DES QUESTIONS DE DÉPART, OBSERVATION ET ANALYSE 11

- **5.1. ÉLÉMENTS D'ANALYSE ET OBSERVATIONS** 11
- **5.2. Quelques constats** 13

5. RECOMMANDATIONS 16

6. LES SUITES POSSIBLES 17

7. DONNÉES FACTUELLES RÉLIÉES À L'ORGANISME PORTEUR DU PROJET 17

8. À RETENIR 18

MISE EN CONTEXTE LIMINAIRE

Le projet PARSIS-HY-04 « *Ateliers culinaires pour les personnes vivant en situation ou à risque d'itinérance* », financé par le Fonds québécois d'initiatives sociales – PARSIS, a été choisi par la Conférence régionale des élus (CRÉ) de la Montérégie Est dans le cadre de son Plan d'action régional pour la solidarité et l'inclusion sociale (PARSIS) 2012-2016 pour être accompagné par Relais-femmes dans la prise en compte des besoins spécifiques des femmes en situation de pauvreté en appliquant les principes de l'analyse différenciée (ADS) selon les sexes. Ce projet régional s'inscrit dans la mise en œuvre de la priorité SIS 2 « Susciter l'innovation sociale en lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale », dont l'objectif 2.1 est de « favoriser l'amélioration et l'acquisition de connaissances sur la pauvreté et l'exclusion sociale ainsi que le transfert de connaissances ».

La CRÉ, avec ses Comités régionaux de concertation (CRC) Lutte contre la pauvreté et Condition féminine et égalité, poursuit comme intention de cet accompagnement en ADS de développer des connaissances sur cette approche, de contribuer à un changement de pratiques chez des intervenants et d'assurer un transfert de l'expertise au sein d'autres organismes et projets. La CRÉ remercie Les Cuisines collectives de la Montérégie et Partage Notre-Dame pour leur ouverture et leur collaboration, ainsi que le triumvirat pour la solidarité Haute-Yamaska.

INTRODUCTION

Le présent rapport présente une expérience d'application de l'analyse différenciée selon les sexes (ADS) réalisée dans le cadre d'un projet d'ateliers culinaires auprès d'une clientèle vulnérable d'une soupe populaire située à Granby en Montérégie Est.

L'ADS visait à se pencher de façon plus attentive au fait que si nous voulons travailler dans la perspective de développer des apprentissages chez les femmes et les hommes fréquentant l'organisme, qu'allons-nous devoir mettre en place afin que le projet envisagé favorise la pleine participation et l'égalité de ces femmes et de ces hommes?.

Menée conjointement par *Cuisines Collectives de la Montérégie* (CCM) et *Le Partage Notre-Dame*, cette expérimentation s'est déroulée de l'automne 2014 à décembre 2015. Madame Danielle Fournier, travailleuse de Relais-femmes, a accompagné l'animatrice-intervenante communautaire, Annie Adam, dans ce projet. Un comité de suivi, composé des directions générales de CCM, Julie Bourdon-Richard et de Partage Notre-Dame, Marc Valence, du coordonnateur du Groupe Action Solution Pauvreté Haute-Yamaska (GASP), Nicolas Luppens, et de la conseillère en développement régional – solidarité de la CRÉ Montérégie Est, Pascale Vincelette, a pu constater le cheminement parcouru tout au long du projet.

Afin de bien saisir le projet, la première partie du rapport explique ce qu'est l'ADS. La deuxième partie précise le projet et présente les organismes partenaires ainsi que leur clientèle. La troisième partie évoque les différentes étapes du projet au cours desquelles l'animatrice-intervenante communautaire a appliqué l'ADS. En ce qui concerne la quatrième partie, elle dresse les questions de départ conditionnant le regard ADS et ayant mené à la cinquième partie portant sur l'observation et l'analyse faite par l'animatrice-intervenante en regard à la participation des hommes et des femmes aux ateliers selon les principes de l'égalité et de la prise en compte des besoins spécifiques des hommes et des femmes. Enfin, la sixième partie présente les recommandations, tandis que la septième partie précise les suites possibles. Pour outiller les acteurs dans une telle application de l'ADS dans un projet, en annexe se trouve une fiche « À retenir ».

1. L'ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES (ADS)

L'analyse différenciée selon les sexes (ADS) est un processus d'analyse favorisant l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes par l'entremise des orientations et des actions des instances décisionnelles de la société sur les plans local, régional et national. Elle a pour objet de discerner de façon préventive les effets distincts sur les femmes et les hommes que pourra avoir l'adoption d'un projet à l'intention des citoyennes et des citoyens, et ce, sur la base des réalités et des besoins différenciés des femmes et des hommes.

Utiliser l'ADS dans un processus d'implantation d'un projet, c'est mettre de l'avant une nouvelle approche. Celle-ci permet de tenir compte de deux réalités différentes et d'en dégager des enjeux pour les deux sexes. La perspective développée enrichit la communauté. Elle s'effectue au cours de l'élaboration, de la mise en œuvre, de l'évaluation et du suivi d'un projet. Dans certaines situations, l'ADS mènera à l'offre de mesures différentes aux femmes et aux hommes en vue de réduire les inégalités. Sa finalité est donc d'atteindre une égalité de fait.

L'égalité est conçue comme une notion qui propose que les femmes et les hommes aient des conditions égales pour exercer pleinement leurs droits, pour exploiter leur potentiel ainsi que pour contribuer à l'évolution politique, économique, sociale et culturelle tout en profitant également de ces changements. Dans son ensemble, l'ADS est une approche préventive permettant de privilégier des solutions adaptées aux réalités et aux besoins des femmes et des hommes.[1]

[1] http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/ADS/ads_guide2007-10.pdf , page consultée le 10 mai 2015

2. LE PROJET

Le projet consiste en une série d'ateliers culinaires favorisant l'apprentissage de saines habitudes alimentaires à un groupe mixte de six personnes dans un organisme communautaire venant en aide à des personnes vivants de pauvreté ou d'itinérance situé à Granby. Les objectifs de ces ateliers sont de :

- Développer l'autonomie de la clientèle fréquentant la ressource *Le Partage Notre-Dame* en permettant aux participantes et aux participants de préparer un repas sain ainsi que d'acquérir des connaissances et compétences liées au domaine culinaire;
- Permettre à ces participantes et participants de briser l'isolement et de contrer les effets de l'exclusion sociale.

Avec pour prémisse de départ que si nous voulons travailler dans la perspective de développer des apprentissages chez les femmes et les hommes fréquentant l'organisme, qu'allons-nous devoir mettre en place afin que le projet envisagé favorise la pleine participation et l'égalité de ces femmes et de ces hommes? C'est ainsi que l'ADS entre en jeu.

Une animatrice-intervenante communautaire de Cuisines Collectives de la Montérégie a animé les ateliers.

1.1. CUISINES COLLECTIVES DE LA MONTÉRÉGIE

La principale mission des Cuisines Collectives de la Montérégie est de promouvoir la formation et le maintien des cuisines collectives ainsi que de favoriser la formation des participants par l'éducation et l'information. Parmi ses objectifs, notons :

- Développer des programmes d'économie et d'autonomie alimentaire par le biais de nos activités de cuisines collectives et d'ateliers;
- Promouvoir une bonne alimentation et de saines habitudes de vie;
- Favoriser et promouvoir la concertation sur la sécurité alimentaire et la lutte contre la pauvreté avec les partenaires;
- Briser l'isolement et l'exclusion sociale.

1.2. LE PARTAGE NOTRE-DAME

L'organisme-partenaire *Le Partage Notre-Dame* est un organisme venant en aide depuis plus de 30 ans aux gens en situation d'itinérance, de pauvreté et d'exclusion sociale. On y offre des repas et une gamme de vêtements à prix modique, en plus d'abriter un projet d'écoute et d'intervention individuelle nommé

Azimut. Les problématiques rencontrées chez la clientèle d'hommes et de femmes âgés de plus de 18 ans fréquentant l'établissement sont principalement la pauvreté (100 %), la santé mentale (84 %), la toxicomanie (63 %), la judiciarisation (16 %) et l'itinérance (1 %).[2] Ce sont des personnes dont la principale source de revenus est la sécurité sociale et/ou la pension de vieillesse.

En général, la clientèle de l'organisme présente des difficultés à garder une adresse fixe, un logement sécuritaire/salubre, a un très faible revenu, une accessibilité discriminatoire à leur égard de la part des services, des problèmes de santé mentale, de santé physique, de toxicomanie, de violence familiale et/ou de désorganisation sociale et peuvent être dépourvus de groupe d'appartenance stable.[3] Fait souvent associé à ce type de problématique : 70 % des personnes fréquentant l'organisme sont de sexe masculin. Cependant, les femmes sont de plus en plus nombreuses à utiliser les services. La violence physique et sexuelle envers elles ainsi que la pauvreté peuvent être des facteurs déterminants pour les mener à la rue.

Dans l'ensemble, et pour les deux genres, les causes reliées aux problématiques des usagers de la ressource Le Partage Notre-Dame sont généralement d'ordre de santé mentale, de dépendances, de ruptures familiales et de perte d'emploi. On dénombre une majorité de personnes célibataires ayant une combinaison de problématiques multiples. On peut ajouter à cela des facteurs sociaux comme la mutation du marché de travail, des emplois axés sur le savoir, la désinstitutionalisation reliée à la réforme de la santé mentale ainsi que la crise du logement.

---

[2] Chiffres et détails fournis lors d'une entrevue avec les intervenants de l'établissement Le Partage Notre-Dame

[3] POIRIER, *Mario. Santé mentale et itinérance : analyse d'une controverse*
Revue : Nouvelles pratiques sociales, Volume 19, numéro 2, printemps 2007, p. 76-91
http://id.erudit.org/iderudit/016052ar

Le désir de se sensibiliser à l'ADS dans ce genre de contexte est de tenter de voir, afin d'établir par la suite des constats, s'il y a des différences sur les besoins, sur la façon de faire et la nature des apprentissages. Ensuite, nous élaborerons un contenu en tenant compte les besoins ou les objectifs de départ. En quoi est constitué leur savoir du départ et tenant compte de cela, à quels besoins les ateliers répondent-ils? L'approche envers la clientèle féminine et masculine sera-t-elle la même? Et entre-deux, comment cela se déroulera.

3. LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DU PROJET

3.1. LES ATELIERS

Les ateliers de cuisine, présentés par une intervenante des *Cuisines Collectives de la Montérégie*, se déroulent à même la cuisine de l'organisme du *Partage Notre-Dame*. Les animations s'échelonnent sur six semaines, abordant six thèmes différents, le mardi après-midi de 13 h à 15 h 30. De saines recettes en lien avec les sujets choisis sont concoctées et de l'information est diffusée au début et tout au long de l'atelier sur tout ce qui concerne l'alimentation (circulaires, fascicules d'informations, conservation, congélation, valeur nutritive des aliments, trucs, substitut, échanges…). Les ateliers proposés s'adressent aux hommes et aux femmes fréquentant l'établissement, parce que de ce fait, l'initiative répond à un besoin provenant des deux genres et les objectifs visent, entre autres, l'égalité de service entre les hommes et les femmes. Les participantes et les participants repartent avec ce qu'ils ont cuisiné, et le tout est entièrement gratuit.

3.2. LE RECRUTEMENT

Tout d'abord, l'animatrice s'est familiarisée avec la clientèle en allant diner à plusieurs reprises à l'endroit et a suivi une courte formation afin de s'accoutumer aux outils utilisés en cuisine. Ceci a permis aux usagers de l'organisme de s'habituer à ce nouveau visage et de s'intéresser à ce qu'elle avait à offrir. Le recrutement s'est fait par le bouche-à-oreille, par l'entremise des intervenants sur place ou l'accès à l'animatrice durant les ateliers. Ceci a été soutenu par de la publicité et à trois reprises par une annonce juste avant le repas sur l'heure du diner.

3.3. LES GROUPES D'ATELIERS

Huit groupes réaliseront les ateliers culinaires entre le mois de novembre 2014 et novembre 2015. Le 1er groupe est composé de trois hommes (un abandon après le 1er atelier) et quatre femmes. Le 2e groupe est composé de six hommes et quatre femmes (elle se retire dès le 1er atelier, n'est pas à l'aise avec la majorité d'hommes). Le 3e groupe est composé de six femmes. Le 4e groupe est composé de deux hommes et quatre femmes. Le 5e groupe est composé de deux hommes et deux femmes. Extraordinairement, pour le 6e groupe et tenant compte du plus faible taux d'achalandage durant la saison estivale, nous avons fait un atelier pour les participants du Jardin collectif de l'organisme. Le groupe était composé de deux hommes et quatre femmes fréquentant l'établissement et tous les jardiniers. L'atelier consistait à faire des recettes avec les aliments qui poussaient dans le jardin. Il y a eu quatre ateliers.

Avec le 7e groupe, nous avons voulu répondre à un besoin évoqué par d'anciens participants qui désiraient aller encore plus loin dans leurs connaissances culinaires. Nous avons monté pour six d'entre eux qui le désiraient, un atelier plus poussé au niveau des techniques culinaires et des combinaisons alimentaires, tout en respectant le même type de budget qu'au premier atelier. Pour cet atelier, deux hommes et quatre femmes se sont présentés. Finalement, un 8e et dernier groupe a été créé. Trois hommes et trois femmes sont inscrits au tout dernier atelier de ce projet présenté au Partage Notre-Dame. Ce groupe n'a pas complété la démarche, considérant des difficultés relationnelles.

	Nombre		Total
	Hommes	Femmes	
Groupe 1	3	4	7
Groupe 2	6	1	7
Groupe 3	0	6	6
Groupe 4	2	4	6
Groupe 5	2	2	4
Groupe 6	2	4	6
Groupe 7	2	4	6
Groupe 8	3	3	6

Ainsi, 22 femmes et 15 hommes s'impliquent dans le projet (considérant que certains ont participé à deux ateliers). Nous constatons que 59,5 % de la participation était féminine et 40, 5% masculine.

À la lumière de notre expérience suite à une évaluation continue mise en place, nous avons relevé des particularités frappantes entre les groupes et plus spécifiquement entre les personnes de différents sexes qui composent le groupe.

4. DES QUESTIONS DE DÉPART, OBSERVATION ET ANALYSE

C'est ce qui a aiguisé notre sensibilité au genre et à la lumière des données recueillies, nous sommes en mesure de faire quelques hypothèses de départ :

a) Les hommes et les femmes ont-ils les mêmes motivations ou intérêts à faire partie du groupe?
b) Les hommes et les femmes ont-ils les mêmes besoins?
c) Nous pouvons aussi énoncer l'hypothèse que, même si les mentalités tendent à changer, la norme sociale veut que ce soient les femmes qui doivent cuisiner[4], qui ont plus d'expériences alors que les hommes ne cuisinent peu ou pas, parce que ce n'est pas dans « leurs gênes » et, qui plus est, la clientèle fréquentant la ressource Partage Notre-Dame n'ont pas eu souvent de modèles familiaux stables. Les femmes peuvent donc vouloir chercher à intégrer ou perpétuer la norme[5], à développer des savoirs concrets afin de statuer un rôle féminin et les hommes à se débrouiller avec ce qu'ils connaissent.

Pourquoi être sensible à l'ADS si le besoin fondamental est celui de se nourrir? Si nous émettons l'hypothèse, par rapport à l'objet (c'est-à-dire les ateliers de cuisine) que les femmes ont plus de savoirs, des impacts distincts entre les genres seront observés et, nous supposons donc par le fait même, des comportements différents aussi.

4.1. ÉLÉMENTS D'ANALYSE ET OBSERVATIONS

Voici une description des comportements semblables et différents entre les participantes et les participants des groupes d'ateliers culinaires.[6]

Tout d'abord, le désir de socialiser, de faire de la cuisine en groupe et d'échanger entre personnes entretenant une relation d'amitié a été entendu à maintes reprises et fait partie des objectifs chez les femmes participantes. La cuisine représente un lieu sécuritaire et ce type d'activité favorise l'entraide entre elles. 93 % des femmes disent avoir de l'expérience en cuisine, contrairement à 47 % chez les hommes.

Même si ce chiffre paraît élevé, l'animatrice peut avancer qu'elles ont peut-être de l'expérience, mais ne sont pas pour autant habiles avec les outils de cuisine : 77 % avait peur du fourneau, 78 % ont des

[4] http://www.jolpress.com/google-femmes-doivent-rester-maison-cuisine-sexisme-stereotypes-article-822570.html , page consultée le 4 mai 2015
[5] Les motivations d'accomplissement et d'affiliation. Recherches du groupe de l'Université de Wesley C. Andrieux . Volume 58, #58-1, pp. 133-146
[6] Propos recueillis sur les fiches d'*Évaluation de l'atelier*, session hiver 2014-2015 et printemps 2015.

difficultés à mesurer de façon adéquate les portions et 80 % démontre de la difficulté à suivre une recette moyenne (6-8 étapes de préparation). Ce sont des chiffres qui ressemblent aux moyennes observées chez les hommes.

Les femmes démontrent beaucoup d'enthousiasme en cuisine, sont réceptives aux changements, émettent des opinions, se remémorent des souvenirs d'enfance et amènent à l'animatrice des recettes qu'elles aimeraient expérimenter. Parmi les femmes, 93 % ont été promptes à faire les tâches connexes en cuisine (vaisselle, passer le balai, nettoyer les légumes avant de couper, etc.). Chez les hommes, un seul le faisait sans se le faire demander. L'animatrice n'a entendu qu'une seule personne (un homme) rouspéter bruyamment pour l'exécution de ce type d'ouvrage.

À l'inverse, les hommes viennent y développer des habiletés culinaires (90 %), autant dans l'achat que dans la diversité des aliments. Plus d'hommes s'affichent ouvertement pour la gratuité du service (90 %); ce qu'une seule femme a mentionné dès le départ. Ils sont visiblement moins à l'aise dans la cuisine : anticipent peu ou pas les étapes suivantes malgré une lecture préalable en équipe et ont des connaissances mathématiques visiblement moins avancées que les femmes. Effectivement, chez 10 hommes, le calcul de mathématique de base de ½ tasse + ½ tasse était considéré comme complexe. Nous avons donc modifié les recettes tenant compte de cette particularité.

Un comportement typiquement observé chez les hommes participants est le sentiment de très grande fierté qui ressort à la fin de l'atelier et la hâte qu'ils ont de faire goûter aux membres de leurs familles (enfants/frères/sœurs/colocataires et amis), ce qu'ils ont réussi à cuisiner dans l'après-midi. Nous ne disons pas que ce sentiment n'était pas présent chez les participants de sexe féminin. Il l'était, mais sa manifestation était de moins grande ampleur due à leurs connaissances initiales en cuisine. Les ateliers ont donc fait augmenter chez les hommes leur sentiment de fierté et d'estime de soi, générateurs de dignité chez ces personnes qui disent manger souvent seuls (81 % chez les hommes, 40 % chez les femmes). Ce qui est paradoxal, c'est que leurs intentions de départ étaient manifestement individualistes, mais la notion de faire quelque chose de bien et de donner ainsi que le sentiment de reconnaissance sont venus teinter leurs buts premiers.

Tous les participants (37), autant les hommes que les femmes, démontrent un bel entrain à faire partie des ateliers. Pour 50 % des absences, l'animatrice a été avertie d'un rendez-vous ou d'une occupation prévue

au même moment. L'ensemble des participantes et des participants évoquent être plus que satisfaits des apprentissages et du contenu des ateliers et une grande majorité aimerait recommencer des modules si cela était possible.

Afin de stimuler la participation masculine aux ateliers de cuisine, entre le 1er et le 2e groupe, l'animatrice a modifié le contenu de la publicité en spécifiant l'hétérogénéité du groupe. Le message développait un contenu plus inclusif pour les hommes désirant participer aux ateliers. Ils étaient manifestement ciblés, tout autant que les femmes, à s'inscrire aux prochains groupes de cuisine. Ceci a porté fruit puisque le groupe suivant fût composé exclusivement d'hommes. L'animatrice a su faire part d'une capacité d'adapter le message afin d'optimiser le recrutement des hommes. Cette démarche tend à prouver que pour travailler avec l'approche de l'ADS, il faut bien lire les réalités et s'ajuster en conséquence.

Quatre participants n'ont pas complétés leurs ateliers parce qu'ils ont abandonnés en cours de route. Par exemple, une participante s'est retirée, car elle ne se sentait pas à l'aise dans un groupe composé exclusivement d'hommes.

4.2. QUELQUES CONSTATS

À la lumière de toutes ces observations, l'évaluation continue nous a permis de réajuster le projet initial en considérant les valeurs ajoutées telles que les particularités des sexes et une meilleure connaissance des besoins hommes/femmes. Ceci permet de se sensibiliser sur des inégalités de faits : références familiales, désir d'affiliation, scolarité, savoirs, habiletés et apprentissages, ainsi que sur des égalités de droits : accessibilités aux services, approche et réponses aux besoins de base.

Dans ce cas présent, si on veut offrir aux hommes et aux femmes les mêmes opportunités, on se doit de trouver les moyens qui permettront tant aux hommes qu'aux femmes de faire des apprentissages en participant aux ateliers culinaires.

À la fin de chaque série d'ateliers, une fiche d'appréciation permettait aux participantes-et aux participants du groupe de se situer sur leurs intentions de départ versus leurs résultats atteints, sur leurs apprentissages, leurs opinions et sur la pertinence de ce genre d'activité.

En général, l'ensemble du groupe mentionnait l'accessibilité à l'atelier, la diversité des recettes et les échanges d'idées entre participants comme étant des éléments gagnants de ce type d'atelier. Le fait d'avoir une personne centrale, une animatrice, qui fait les achats et les encadre tout au long de l'activité, est jugé très facilitant pour chacun d'entre eux. Par contre, la différence entre les femmes et les hommes se situe surtout :

- Au niveau des notions d'économie, de santé, d'opportunité, de la nouveauté (l'envie de changer la routine) sont mentionnés par une grande majorité des femmes.
- Au niveau des notions d'apprentissages de base, de gratuité, de notion de groupe (faire partie d'un groupe) ou avoir été référé par quelqu'un (intervenant ou ancien participant) sont relevés par une majorité des hommes.

Parmi les éléments à améliorer, il faut mentionner que ~~3~~ trois participants (deux femmes et un homme) ont écrit avoir ressenti de la pression en ce qui a trait aux tâches de la part de l'animatrice ou d'autres participantes et participants. C'est probablement dû au fait qu'ils étaient moins proactifs dans l'exécution des tâches ou manifestaient des comportements nonchalants à l'intérieur du groupe. Ce qu'il faut retenir, c'est que le groupe a été en mesure de passer le message lorsque ce type de situation est survenu.

Fait à noter, plus nous avançons dans les ateliers, plus les attentes s'élèvent pour les participantes et participants. Il est évident qu'ils ne sont pas là uniquement pour tuer du temps, par curiosité ou juste pour la faim. Ils veulent apprendre, être capables d'impressionner leurs proches sur leurs nouvelles compétences en cuisine. Ils souhaitent des échanges et prennent conscience d'être un élément actif dans le groupe. Pour ce faire, ils ont fait des recherches par internet pour alimenter un point de vue dans un atelier précédent ou reviennent au groupe avec une coupure de journal ou de revue. Ils s'excusent au groupe d'une absence et demandent à le reprendre dans un autre groupe si possible, parce qu'ils ont l'impression d'avoir manqué quelque chose d'important. L'animatrice dénote beaucoup de signes d'entraide entre les membres. Par exemple, dans le groupe 4, 7 et 8, il y a toujours eu une participante différente qui amenait des plats vides pour des collègues qui oubliaient leurs plats ou qui n'en n'avaient pas de surplus. Nous avons eu un homme analphabète et deux partenaires de son groupe l'aidaient spontanément à accomplir ses tâches. L'animatrice n'a pas eu besoin d'offrir un encadrement supplémentaire à ce participant.

En septembre, un groupe de discussion a été organisé avec d'anciens participants et participantes afin de répondre à un questionnaire sur qu'est-ce qu'ils avaient retenu de leur expérience. Le groupe était composé de quatre femmes et de deux hommes. Voici les éléments qui émergent de la discussion :

- L'ensemble des participantes et participants était très satisfait du déroulement des ateliers et notait le plaisir ressenti lors de l'expérience. La grande majorité ont refait au moins une recette chez-eux, et près des trois-quarts ont réalisés deux recettes et plus. La moitié des personnes ayant pris part aux ateliers a gardé contact à l'extérieur des ateliers, c'est-à-dire qu'ils se sont revus en dehors de l'établissement au moins une fois.
- L'ensemble du groupe est en mesure de se rappeler au minimum deux choses qu'ils ont apprises durant les ateliers.
- Les hommes mentionnent les apprentissages faits comme élément le plus important et les femmes mentionnent aussi les apprentissages en plus du plaisir de « casser la routine ». Elles mentionnent plus souvent le terme « variété ».
- Il en ressort que pour un tiers du groupe un sentiment de reconnaissance, un tiers une fierté et le dernier tiers de l'amusement de faire partie d'un groupe et d'avoir eu du plaisir ensemble.
- Une grande majorité aimerait poursuivre ce genre d'ateliers.

5. RECOMMANDATIONS

Ce que nous recommandons, c'est de continuer à travailler et à se questionner sur nos intentions en considérant ces éléments suivants :

- Connaissions-nous réellement les besoins des hommes (qui composent 70 % de la clientèle de l'organisme) avant de commencer à faire les groupes?
- Notre façon de cibler notre clientèle était-elle adéquate?

De plus, d'être productif, de ne pas avoir de rôle passif dans la réponse au besoin de base qu'est de se nourrir (en lien avec « recevoir des dons de nourriture »), d'offrir quelque chose de concret, des idées et des plats semblent plus profiteur pour l'ensemble de nos participantes et participants. Nous recommandons donc de continuer de proposer des projets qui les mettent en action, parce qu'ils ont tous et toutes témoigné à divers degré une capacité d'adaptation à la tâche et à la production et d'une sensibilité au processus.

En tout dernier lieu, nous affirmons l'importance de bien comprendre les visées de l'ADS et de bien connaître les personnes ciblées. Les dynamiques sont réellement différentes entre les hommes et les femmes.

C'est un projet dont le contenu va se bonifier jusqu'en décembre 2015. Ceci est en lien avec les démarches entreprises par l'animatrice qui, malgré le fait qu'elles aient rencontré les intervenants sur les lieux, parler avec les usagers, s'est assise à plusieurs reprises avec la clientèle et fait plusieurs ateliers au même endroit, le contenu de ses ateliers change afin de mieux répondre aux nouvelles connaissances acquises au fil des rencontres (recettes, méthode de recrutement, fonctionnement de la cuisine, ronde des tâches, encadrement).

6. LES SUITES POSSIBLES

À la suite du projet PARSIS-HY-04 « *Ateliers culinaires pour les personnes vivant en situation ou à risque d'itinérance* », financé par le Fonds québécois d'initiatives sociales – PARSIS, une cuisine collective régulière va voir le jour au Partage Notre-Dame dès janvier 2016;

L'intervenante communautaire du projet va former les animatrices des Cuisines Collectives de la Montérégie sur l'analyse différenciée des sexes. L'intervenante communautaire sensibilisera également les membres du Groupe Actions Solutions Pauvreté (GASP) à cette même analyse.

De plus, suite à la diffusion de la capsule vidéo sur le projet de l'ADS, le Regroupement des cuisines collectives du Québec nous invite dans le cadre de son Colloque 2016 à animer un atelier sur le projet. Les sujets abordés seront les défis rencontrés, les bons coups, les résultats, l'avenir du projet, des témoignages et la diffusion d'outils afin que les intéressés puissent reproduire ce genre d'ateliers dans leur organisme.

7. DONNÉES FACTUELLES RELIEÉS À L'ORGANISME PORTEUR DU PROJET

De quelques effets sur notre organisme

Même si le projet a été réalisé dans un organisme dont la clientèle est en majorité masculine, les résultats observés sont transférables à l'intérieur de notre organisme Les Cuisines collectives de la Montérégie. Les effets soulignés sont une conscientisation de la différence entre les genres dans un groupe. Notre clientèle est constituée environ à 40% d'hommes et considérant que l'ADS vise à assurer l'égalité entre les hommes et les femmes et d'atteindre dans sa finalité une égalité de fait, celle-ci nous a permis de mieux saisir les éléments spécifiques pour les hommes et les femmes. Ce qui améliore notre accompagnement auprès des citoyens et les citoyennes.

L'application de l'ADS se fait à toutes les étapes de l'élaboration d'un projet. Elle permet des nommer les réalités différenciées et spécifiques des hommes et des femmes, de corriger l'inégalité, de s'y adapter ou d'agir de façon préventive. Dans nos groupes mixtes, nous avons augmenter notre sensibilité à l'égalité de droit et de fait tant pour les hommes que les femmes.

De faire ce projet, nous a aussi permis de nous faire connaitre par des participants de d'autres organismes et faciliter le réseautage de ceux-ci dans leur communauté.

8. À RETENIR

Quelques éléments à retenir lorsque des projets visent l'égalité entre les femmes et les hommes

- L'ADS est un processus continu qui traverse les étapes habituelles de la réalisation d'un projet : décrire la problématique, analyser le portrait qui s'en dégage, concevoir un plan d'action, mettre en œuvre le plan d'action, faire le suivi et l'évaluation. Il faut qu'à chaque étape on juxtapose la préoccupation d'atteinte de l'égalité entre les hommes et les femmes.

- Avant d'élaborer un projet, il faut se rappeler que l'analyse différenciée selon les sexes sert à comparer les conditions de vie des femmes et des hommes pour définir les enjeux relier aux deux sexes.

- L'importance de bien connaître les besoins et spécificités tant des hommes que des femmes. Par exemple, un sondage ou questionnaire auprès des personnes concernées par le projet permettra de brosser un portrait de la situation des femmes et des hommes. Cette démarche facilitera le développement des projets qui répondent mieux aux besoins ou spécificités des hommes et des femmes.

- Avoir des objectifs clairs, précis et réalistes.

- Poursuivre la conception et la réalisation de projets qui mettent les participantes et participants dans l'action en tenant compte de leurs différences.

- Se poser les questions suivantes :
  a) Le projet prévu concerne-t-il les femmes et les hommes?
  b) Le projet prévu touche-t-il les femmes et les hommes de la même façon? Pourrait-il avoir des conséquences plus fâcheuses pour les femmes ou pour les hommes?
  c) Le projet proposé améliore-t-il la situation pour les deux sexes? Ou, encore, a-t-il des effets inégaux ou crée-t-il des obstacles chez les femmes ou les hommes?

- Prendre le temps de sensibiliser et de former les gestionnaires, le personnel, les membres aux avantages d'appliquer l'ADS au sein de votre organisme.

- Soulignons l'importance de former les responsables de projets aux différentes étapes et s'assurer que tous les membres adhèrent au principe d'égalité de l'ADS.